

De la chanson à la littérature

RAPHAËL HAROCHE

TÉMOIN, DE SON ÉPOQUE

Michel PAQUOT

Derrière ses mélodies mélancoliques, se dissimulent des textes souvent poétiques qui traduisent une forme de désarroi face à un monde complexe. Raphaël confirme cette sensibilité aigüe dans un premier recueil de nouvelles.

« **L**a France parfois ça me déprime/Et les Français sont désolants (...) Les étrangers dans les camps/On va quand même pas sauver le monde (...) Il faut chanter la Marseillaise/Avec la main sur le cœur/Moi je la siffle avec les beurs. » Ces paroles extraites de *Patriote*, une chanson de 2010 (sur l'album *Pacific 231*), ont valu à son auteur-compositeur les foudres du Front National. D'autant plus que, sur le clip réalisé par le cinéaste et écrivain Samuel Benchetrit (avec qui il s'apprête à tourner un long métrage), Raphaël chevauchait une statue de Jeanne d'Arc, l'héroïne du parti d'extrême-droite, en levant le poing au ciel.

Dans un tchat organisé avec les internautes de *Sudouest.fr*, il expliquait à l'époque que « *cette chanson est une réponse à cette phrase lamentable "la France tu l'aimes ou tu la quittes", qui sous-entend que l'on ne peut pas critiquer son pays. C'est précisément parce que j'aime mon pays que je ne supporte pas la manière dont on l'offense en étant aussi idiot* ». Sept ans plus tard, lorsqu'on revient sur cette polémique, il rappelle qu'il s'agissait d'abord d'un hommage en forme de pastiche à la chanson *Hexagone* de Renaud, comme le confirme d'ailleurs le vers « *Mon pote Renaud tu nous manques tant* ». « *C'était une blague qui a été prise au sérieux par des gens qui n'avaient pas beaucoup d'humour* », déplore-t-il.

ÉTAT D'ESPRIT

Contrairement à son aîné à ses débuts, Raphaël ne se revendique pas comme un chanteur « *énervé* », sinon par dérision. Ce morceau serait-il alors une exception dans son parcours ? Si c'est bien le plus « *direct* », il ne vient pourtant pas de nulle part. Depuis ses débuts, en effet, l'artiste né à Paris en 1975 rend compte de la société et du monde pas vraiment joli-joli qui l'entourent. Ses chansons empreintes d'une certaine forme de mélancolie, de spleen, reflètent son état d'esprit au moment de leur écriture, naviguant entre un optimisme mesuré et un pessimisme raisonnable. « *Si la Terre va mal, soupire-t-il, il faut être lucide, elle se moque complètement de nos activités. Si on la détruit, à l'échelle géologique, ce n'est rien.* »

« Je ne crois pas être particulièrement tourmenté. »

À la question de savoir s'il se sent bien dans son temps, Raphaël, qui vit depuis quinze ans une belle et intense histoire d'amour avec la comédienne Mélanie Thierry dont il a eu deux enfants, réfléchit. « *Personne n'est jamais vraiment bien dans son époque, me semble-t-il. On dit toujours que c'était mieux avant et que ce sera mieux plus tard, comme si on était incapable de profiter du présent. Dire que notre époque n'est pas très marante, est angoissante, c'est évident. Mais ça ne sert à rien de lutter contre elle.* »

En un peu plus de quinze ans, Raphaël a signé onze albums, dont trois en public et un qui « *revisite* » des chansons de Gérard Manset. Il a vingt-cinq ans lorsqu'en 2000 sort son premier album dont le titre, *Hôtel de l'Univers*, est une référence à Rimbaud qui a séjourné dans un hôtel portant ce nom à Aden (Yémen). On découvre une voix fragile et délicate qui rend compte avec sensibilité des espoirs et craintes des jeunes de son âge. Dans la chanson *Qu'on est bien dans ce monde*, « *Ici tout est possible* » est tempéré par « *Ça ressemble à la vie/Mais il n'y a rien d'humain/L'homme est parti* ».

ICI ET AILLEURS

C'est avec son troisième disque, *Caravane*, que l'artiste connaît un succès foudroyant. Il collectionne plusieurs tubes qui, toujours, dressent l'état de santé de la planète en plaçant sur une balance les points positifs et négatifs. Regardant à la fois dans sa rue et aux antipodes. « *Et je vis sous un pont/Probable que j'aime pas les maisons (...) Ils m'ont trouvé un matin/Raide comme un parchemin/Avec dans les poches/Deux trois souvenirs rien d'autre qu'une broche* », chante-t-il par exemple dans *La Balade du pauvre*. Et dans *Ne partons pas fâchés* : « *Bien sûr que les montagnes sont belles/Bien sûr qu'il y a des vallées/Et les enfants sautent sur les mines/Bien sûr dans une autre vallée.* »

Régulièrement, derrière des mélodies harmonieuses qui restent en tête, Raphaël laisse percer des interrogations existentielles rejoignant celles de tout être humain. Comme « *Ce que je fais là, je ne sais pas ?* » dans *Schengen*. Ou « *À quoi je sers, à qui je suis utile ?* » dans *Voyageur immobile*. « *Je ne crois pas être particulièrement tourmenté, mais en doute permanent et un éternel insatisfait, sourit-il. Je ne me définis pas trop, je me contente de faire des disques. Je ne veux rien transmettre de particulier, j'essaie juste de raconter mon époque à travers des histoires. Elles partent toujours d'un point de contact avec le réel à partir duquel je laisse travailler mon imagination. Tout en y mettant de moi-même, des choses que je pense.* »

RETOUR À LA MER

Le doute qui habite l'humain, la question de son rôle social, la difficulté de trouver sa place dans le couple ou la société, les relations père/fils ou mère/fils, sont quelques-unes des lignes de force qui traversent les treize nouvelles réunies dans *Retour à la mer*, recueil pour lequel Raphaël a repris son patronyme, Haroche. Ces thèmes, proches de ceux de ses chansons mais davantage développés, sont abordés avec humour, sans esprit de sérieux et, surtout, sans vouloir asséner un quelconque message.

On croise un SDF qui finit par se prendre pour « *Lazare sorti du tombeau, les mains entourées de bandes et le visage couvert d'un linge* ». Un vieillard impotent qui découvre, lui qui pensait avoir été un bon père, que sa famille, lorsqu'il était dans le coma, avait « *décidé de le débrancher et de l'enterrer religieusement* ». Pour être « *libre* », il envisage de se suicider. On rencontre aussi un homme séparé de sa femme qui n'a jamais vraiment pu assumer son rôle de père. Ou encore l'employé d'un abattoir qui veut sauver un veau de la mort en l'adoptant.

La question de la maltraitance animale taraude l'auteur qui, dans un autre texte, dénonce les spectacles aquatiques où des orques « *finissent emprisonnés dans une minuscule piscine en béton* ». « *L'homme avilit tout, constate-t-il amèrement. La manière dont on traite les animaux, c'est un peu celle dont on se traite nous-mêmes. Je suppose que ceux qui travaillent dans les abattoirs souffrent aussi à force de balancer du matin au soir de l'air comprimé dans les animaux pour les insensibiliser. Ce texte, c'est aussi une façon pour moi de parler des camps de concentration, mais pas de face.* » ■

Raphaël HAROCHE, *Retourner à la mer*, Paris, Gallimard, 2017. Prix : 17,50 €. Via *L'appel* : - 10% = 15,75 €.